

Des avions américains bombardent et mitraillent le Noirmont

Sept chasseurs-bombardiers ont survolé la ville, mais quatre seulement l'attaquèrent, deux usant de leur mitrailleuses lourdes, deux autres lâchant trois bombes au phosphore. - Deux maisons et une locomotive complètement détruites. - Le chef de gare et son adjoint blessés.



Maison de M. Henri Aubry, maire, située à proximité immédiate de la gare, où était le dépôt militaire. — No de censure II 2466. — Photo Binn.

(De notre envoyé spécial.)

C'était hier un de ces froids dimanches d'arrière-automne, mais qui s'annonçait ensoleillé et gai sur le Jura bernois. Dans le riant village du Noirmont, vers neuf heures et demie du matin, la population était réunie à l'église pour célébrer la messe, et peu de personnes étaient demeurées dans les appartements. Le service religieux commençait, quand un ronflement de plus en plus fort se fit entendre, suivi immédiatement de deux détonations et du crépitement des mitrailleuses, qu'on percevait nettement de l'intérieur de la nef. Quelques hommes sortirent, pour rentrer immédiatement, car les balles tombaient dru sur la place de l'église. L'angoisse de toute cette population rassemblée croissait, et un commencement de panique se produisit : des enfants apeurés criaient et bien que les fidèles continuassent à écouter l'office, ils se demandaient ce qui était en train de se produire.

A ce moment-là, les cris « Au feu » retentirent. La plupart des assistants se précipitèrent alors dehors et descendirent la grande rue qui conduit à la gare. Déjà des nuages de fumée s'élevaient, lorsque les avions revinrent et recommencèrent à mitrailler les maisons et les champs. On vit alors un véritable spectacle de guerre : des gens couraient vers les maisons et s'écrasaient aux portes d'entrée, d'autres, qui ne pouvaient y parvenir, eurent la présence d'esprit de se coucher à terre. Pendant quelques minutes, les balles pleuvaient littéralement sur la gare, sur une locomotive en manœuvre, dans les champs avoisinants et à 400 mètres de là où est situé le poste de repérage, qui ne fut pas atteint, mais où tout le terrain a été comme labouré par les balles perforantes.

On ne voyait pas à dix mètres devant soi

Enfin, les avions disparurent : l'attaque avait duré une dizaine de minutes. Toute la population se porta vers la gare. La maison qui brûlait était une grande ferme habitée par cinq locataires et qui avait été atteinte d'une bombe au phosphore. De gros nuages noirs de fumée s'en élevaient déjà, qui étaient si denses que sur la place on ne voyait pas à dix mètres devant soi. Les pompiers du village, immédiatement alertés, ceux de Saignelégier, du Noirmont, qui arrivèrent un peu plus tard et enfin la voiture des premiers secours de La Chaux-de-Fonds qu'un pompier était allé quérir à toute vitesse, commencèrent à organiser leur lutte contre le feu. On sortit d'abord le bétail et on essaya de sauver le foin et les meubles que contenait la maison. Mais il était à peu près impossible de pénétrer à l'intérieur, et quand, au bout de quelques minutes, la fumée se dissipa, ce furent de grandes flammes qui s'élevèrent et qui empêchèrent définitivement tout essai de sauver quoi que ce soit. On peut dire qu'en une demi-heure, la maison fut totalement détruite, le toit s'étant très rapidement effondré. On dut se borner à protéger les immeubles voisins, car la bise qui soufflait leur faisait courir de gros risques. Il ne restait de cette grande bâtisse que quatre murs. L'incendie avait continué, d'ailleurs, jusqu'à la fin de l'après-midi, le foin étant lent à brûler.

Nouvel incendie

Au moment où l'on s'acharnait à lutter contre le feu autour de la maison Simonin, on ne s'était pas encore aperçu qu'une autre ferme, celle de M. Henri Aubry, maire du Noirmont, avait aussi été atteinte par une ou peut-être deux bombes au phosphore. Au rez-de-chaussée, il y avait un dépôt militaire contenant plus de 100,000 cartouches, des habillements, etc. L'un des locataires était occupé pacifiquement à éplucher des choux et ne s'apercevait de rien, quand quelqu'un pénétrant dans l'immeuble constata que deux foyers d'incendie y faisaient déjà rage.

Immédiatement les secours affluèrent de ce côté, et les soldats se précipitèrent surtout pour mettre en lieu sûr le contenu du dépôt militaire, et spécialement les cartouches, dont l'explosion eût pu causer de très graves dégâts, et des victimes. Mais exactement comme pour le premier immeuble sinistré, l'incendie prit si rapidement une telle extension qu'on n'arriva même pas à sauver toutes les cartouches et que trois caisses restèrent dans les flammes, où elles firent explosion. La maison fut elle aussi totalement consumée : il y eut même une remise construite tout à côté, dont il ne reste plus aucun vestige.

Dix ménages habitaient ces deux maisons. C'est dix-huit personnes qui sont actuellement sans abri, ayant tout perdu et ne conservant plus que les habits qu'ils avaient sur le corps au moment du sinistre. On cite même le cas d'une demoiselle habitant avec son frère qui ne put sauver une somme de 500 francs qu'elle avait dans un placard, toutes ses économies, et qui furent consumées. Les sinistrés furent d'abord réunis dans un hôtel du Noirmont, où M. Henri Aubry, maire, leur offrit à dîner. Dans l'après-midi, ils se réfugièrent chez des parents ou des amis qui leur offrirent l'hospitalité jusqu'à ce qu'on ait pris soin d'eux. Tout ce que contenaient les maisons est détruit, tout, les récoltes, le combustible, les meubles, les victuailles, le linge, etc.

L'oeuvre des mitrailleuses

Toutes ces destructions ont été causées par deux, au maximum trois bombes incendiaires, lancées par deux des chasseurs bombardiers. C'est à deux autres chasseurs que, d'après des témoins oculaires, il faut attribuer les tirs de mitrailleuse. Au moment de l'attaque, une locomotive du régional Saignelégier-La Chaux-de-Fonds manoeuvrait pour s'accrocher un de ces wagons bas destinés à transporter les voitures à écartement normal. Deux mécaniciens la montaient et le chef de gare du Noirmont, M. Ruttimann, et son adjoint, M. Robert Péquignot, étaient à proximité. C'est à ce moment-là que l'attaque se produisit. Des balles de mitrailleuses lourdes lancées par un appareil survolant l'église atteignirent la chaudière en plein et la traversèrent de part en part. Un lourd jet de vapeur pénétra dans la cabine des mécaniciens qui ne purent plus contrôler leur machine. Celle-

ci vint heurter le wagon dont elle défonça l'avant, ce qui fit sortir la locomotive des rails.

Les balles sifflaient autour des mécaniciens, une même passa entre les jambes de l'un d'eux qui, par miracle, ne fut pas atteint. Le chef de gare et son adjoint s'étaient précipités sous le wagon mais M. Ruttimann fut atteint au pied par une balle qui fit sauter son soulier, lui arrachant une partie du pied qui fut retrouvée à un mètre de là. M. Péquignot eut la joue effleurée par une balle, qui lui traversa ensuite le pied. Les deux blessés, qui perdaient beaucoup de sang, furent conduits dès que cela fut possible à l'hôpital St-Joseph de Saignelégier, où ils sont actuellement l'objet de soins attentifs.

Immeubles criblés de balles

La locomotive paraît définitivement hors d'usage. Les couches de fer les plus épaisses ont été traversées, la grande bielle des roues cassée net, le wagon lui aussi criblé de balles. La gare n'a été atteinte qu'en un endroit. La puissance des balles perforantes était telle qu'elles ont réussi à percer à de multiples endroits les rails même dans leur plus grande épaisseur. Certains trous ont au moins 5 cm. : il est pourtant de fait que les rails sont en acier le plus dur.

La maison Froidevaux, située à une cinquantaine de mètres de la gare, a été elle aussi criblée de ces balles perforantes. Sur toute la façade, des trous de plusieurs centimètres de profondeur, les vitres brisées et tout le champ alentour labouré à maints endroits. Une motte de terre, transportée par l'explosion, est allée se loger sur la fenêtre du deuxième étage de la maison. Plus loin, c'est la scierie appartenant à M. Balthazar Muller, dont le toit a été littéralement transformé en écumoir. Les balles sont entrées par l'un des versants, ressorties par l'autre, ou sont allées se loger dans les murs.

Plus haut, comme nous l'avons dit, le poste de repérage a été attaqué, mais n'a pu être atteint. Tous les hommes étaient à l'intérieur, aucun n'a été blessé. Cependant, le tir était extrêmement précis puisqu'on peut voir des traces de balles tout autour du poste. Le câble soutenant un poteau à haute tension a été coupé d'un coup.

Comment le bombardement a-t-il pu se produire ?

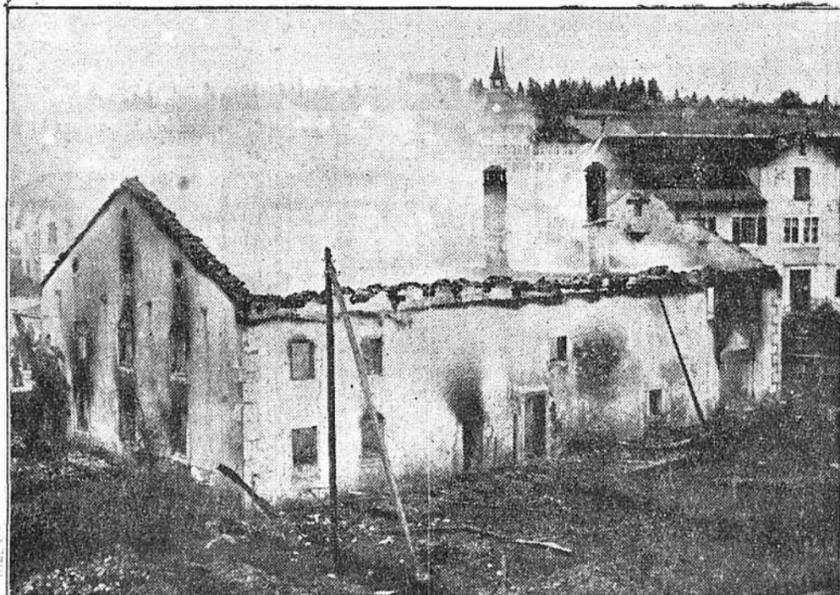
C'est donc bien des avions américains qui ont procédé à cette nouvelle et grave atteinte à notre neutralité. Les circonstances dans lesquelles elle a été faite la rendent plus inadmissible encore. Non seulement c'était en plein jour, mais encore, comme nous le faisons remarquer un jeune homme du Noirmont, M. Gigon, qui se fit très aimablement notre cicérone dans le village, les avions passèrent à quelques mètres au-dessus de la maison de séjour qui surplombe, au-dessus du Noirmont, toute la vallée du Doubs. Or il y a sur le toit de cette grande bâtisse une immense croix blanche sur fond rouge, qu'il est difficile d'admettre que les aviateurs n'aient pas vue. Elle est en effet visible de très loin, nous pouvons en témoigner puisque nous l'apercevions nous-même d'une distance d'au moins deux km., depuis la voie de chemin de fer qui passe bien au-dessous de la maison.

D'autre part, c'est vraiment miracle qu'il n'y ait pas plus de blessés ou même de victimes à déplorer. Si l'attaque avait eu lieu à 8 heures, au moment de l'arrivée du train en gare du Noirmont, à 9 heures, quand les fidèles se dirigent vers l'église, ou à dix quand ils en sortent, il est certain que le résultat de cette agression eût été infiniment plus tragique. En attendant que les personnes sinistrées soient indemnisées à la mesure des dommages qu'on leur a causés, ce qui ne saurait manquer, nous leur présentons, ainsi qu'à toute la population du Noirmont, notre vive sympathie.

J.-M. N.

P. S. — Les deux maisons formaient quatre corps de bâtiment avec des ruraux pour 20 à 25 pièces de bétail. Le feu continua jusque tard dans la nuit de lundi.

Naturellement, un grand concours de population afflua vers le Noirmont. Les autorités bernoises avaient immédiatement délégué MM. Mouttet et Seemater, qui prirent toutes mesures pour venir en aide aux personnes atteintes par le sinistre. Le service d'ordre était très bien organisé : le ramassage des cartouches et des douilles fut faite par la troupe stationnant dans le village.



Maison Simonin, située immédiatement à côté, qui fut la première à brûler. Comme précédemment, il ne reste plus que quatre murs qu'on est en train d'abattre. On remarque à droite, au-dessus de la porte, le triangle jaune formé par le souffre. No de censure II 2465. — Photo Binn.

Sports

Cantonal - Lugano 1-0 (0-0)

Un très nombreux public a suivi cette partie passionnante. C'est en deuxième mi-temps que Sydlar, de Cantonal, réussit le but qui donna la victoire à son équipe.

M. Beck, de Zurich, arbitra à la perfection. Les équipes étaient au complet. Frangi, blessé à la dix-septième minute, dut terminer la partie à l'aile gauche. Sandoz passa au centre et par son ardeur se montra très dangereux. On nota 3 corners contre 2 pour Cantonal. Aucun but ne fut marqué avant le repos : 0-0.

Le jeu se poursuivit à une vitesse folle. Lugano se montra supérieur assez souvent mais les défenseurs de Cantonal étaient très forts et rien ne passa.

Bienne et Grasshoppers font match nul 3 à 3 (mi-temps 1 à 1)

3500 personnes s'étaient massées à la Gurzelen pour voir évoluer les équipes suivantes :

Grasshoppers. — Corrodi ; Iseli, Rupf ; Aebi, Sulger, Rickenbach ; Pastega, Bickel, Friedländer, Neukomm et Amado.

Bienne. — Scheurer ; Urfer, Küffer ; Thomet, Ibach, Veerer ; Weibel, Monbaron, Voumard, Hasler et Droz. Une fois de plus, les locaux ne sont pas en mesure d'aligner leur meilleure équipe.

M. Wittwer, de Berne, arbitrait la partie. La qualité de jeu a été bonne des deux côtés. Sans deux défaillances de Scheurer, pourtant d'ordinaire si sûr, la victoire serait restée aux Biennois.

Saint-Imier I bat Etoile II par 4 buts à 0

Sur un terrain en excellent état St-Imier-Sports I a reçu hier dimanche la seconde équipe du F. C. Etoile de La Chaux-de-Fonds. L'allant des nôtres et les bonnes combinaisons réalisées, ne tardèrent pas à porter leurs fruits et St-Imier, avant le repos, s'assura une confortable avance de trois buts, ne laissant aux visiteurs, aucune chance sérieuse de battre l'excellent keeper local. Après le repos, St-Imier ne donna plus à fond. La partie fut alors plus terne et moins intéressante que la première phase du match. Pourtant, une fois encore, l'arrière défense d'Etoile fut impuissante à empêcher St-Imier de porter la marque de 3 à 4 buts.

A l'Extérieur

Arrestations de gros industriels allemands

LONDRES, 30. — Reuter — Selon des émissions radiophoniques allemandes, les gros industriels Albert Voegler, Peter Gloeckner, Lueg, Haniel et Springorum ont été arrêtés. Voegler est directeur des aciéries réunies, le plus grand consortium de l'acier en Europe. Peter Gloeckner est le chef des usines Gloeckner, c'est-à-dire d'un consortium de l'acier à Duisbourg et à Cologne. Lueg et Haniel sont les chefs d'une même entreprise à Dusseldorf. Springorum est le directeur des aciéries Hoesch, dont le siège principal est à Dusseldorf.

L'Iran refuse une concession pétrolière à la Russie

MOSCOU, 30. — Reuter. — Radio-Moscou a révélé que le vice-commissaire soviétique aux affaires étrangères, M. Kavtzaradze, a déclaré, dans un discours, que le REJET PAR LE GOUVERNEMENT IRANIEN DE LA DEMANDE RUSSE POUR L'OBTENTION D'UNE CONCESSION PETROLIFERE DANS LE NORD DE L'IRAN A ETE ACCUEILLI EXTREMEMENT DEFAVORABLEMENT DANS LES MILIEUX SOVIETIQUES.

Lorsqu'on lui demanda si la décision du gouvernement de Téhéran provoquerait une tension dans les relations avec l'Iran, M. Kavtzaradze a répondu que la politique du gouvernement de Mohammed Saed influencerait très défavorablement les relations entre les deux pays. L'orateur a ajouté qu'il espérait que celles-ci demeureraient cependant amicales.

Il précisa encore que le gouvernement persan n'avait eu aucune raison péremptoire pour prendre une telle décision. Le gouvernement soviétique aurait, bien entendu, livré à l'Iran, à des conditions favorables, les produits pétroliers dont il aurait eu besoin. L'exploitation des centres pétroliers dans le nord de la Perse donnerait des possibilités de travail à des milliers d'ouvriers persans. M. Kavtzaradze a dit encore qu'aucune négociation n'avait eu lieu à ce sujet avec les Alliés.

Manifestations populaires contre le gouvernement de Téhéran

Le 27 octobre a eu lieu à Téhéran une démonstration contre le gouvernement persan, manifestation à laquelle prirent part plus de vingt mille personnes et qui avait été organisée par les partis et organisations de l'opposition. Le gouvernement iranien s'efforça d'empêcher ces démonstrations, en faisant intervenir des unités blindées et motorisées, ce qui n'empêcha pas des manifestations semblables dans tout le pays.

C'est ainsi qu'une démonstration eut lieu à Tabriz, à laquelle prirent part plus de 25.000 personnes.